

Dessins surréalistes: visions et techniques

Exposition

4 octobre - 27 novembre 1995

Galerie d'art graphique, Musée, 4e étage

Le Centre Georges Pompidou présente un ensemble important de dessins surréalistes de la collection du Cabinet d'art graphique, du 4 octobre au 27 novembre 1995, dans la Galerie d'art graphique.

Exposition en écho à *Féminin-Masculin, le sexe de l'art*.

Après *Noir Dessin, Face à Face, Du trait à la Ligne*, cette exposition se propose de regrouper un ensemble de 90 oeuvres de la collection du Cabinet d'art graphique, significatif de la période allant de 1919 à la dispersion des surréalistes et à leur arrivée aux Etats-Unis en 1941-42. Ce sera l'occasion de présenter la série des *Cadavres exquis* et des *Dessins collectifs de Marseille* dont le Musée possède un des fonds les plus importants dans une collection publique. L'exposition sera présentée à partir de février 1996 au Michael C. Carlos Museum - Emory University à Atlanta, puis au Detroit Institute of Arts.

A l'esprit de destruction et de subversion de Dada se rallient, dès 1920, les membres du groupe *Littérature* : André Breton, Louis Aragon, Philippe Soupault. Ils s'en distinguent rapidement. Le mouvement surréaliste se cristallise autour de la personnalité d'André Breton et trouve ses principes fondateurs dans le *Manifeste du surréalisme* de 1924 et dans *La Révolution surréaliste*. Breton engage à rechercher "le fonctionnement réel de la pensée (...) en dehors de tout contrôle de la raison". Il prône l'expérience de l'écriture automatique, de l'état d'hallucination et de rêve (dessins automatiques d'André Masson). S'il est impensable de définir un style surréaliste en tant que tel, ces artistes ont eu en commun d'avoir exploré les techniques les plus imprévisibles pour laisser naître des visions d'une grande intensité poétique. En cela, ils ont renouvelé non seulement la pratique, mais la nature même du dessin: que ce soit par les collages (Max Ernst, Man Ray), les frottages (Max Ernst), les fumages (Camille Bryen, Wolfgang Paalen), les décalcomanies (Oscar Dominguez, Marcel Jean), les grattages (Joan Miro', Max Ernst).

Certains artistes ne se réclameront pas délibérément de leur appartenance au surréalisme sinon par leur intérêt aux activités du groupe dont plus d'une mettra en oeuvre le concept de hasard et la notion de jeu. L'expérience collective des *Cadavres exquis*, initiée en 1925, eut de nombreux et passionnés participants. "*Cadavre exquis* : jeu de papier plié qui consiste à faire composer une phrase ou un dessin par plusieurs personnes, sans qu'aucune d'elles puisse tenir compte de la collaboration ou des collaborations précédentes. L'exemple, devenu classique, qui a donné son nom au jeu, tient dans la première phrase obtenue de cette manière : *le cadavre-exquis-boira-le-vin-nouveau*" (*Dictionnaire abrégé du surréalisme*, 1938). Réfugié à la villa Air-Bel à Marseille en 1940, Breton reprend, avec les amis réunis autour de lui, ces compositions collectives, dans les jeux de cartes et les tarots, comme un dernier recours à l'esprit des premiers jours du surréalisme, avant de partir en exil aux Etats-Unis.

L'exposition

L'exposition rassemble les oeuvres d'une quinzaine d'artistes ainsi qu'un ensemble exceptionnel de 33 dessins collectifs : *Cadavres exquis* et *Dessins collectifs de Marseille*.

Liste des artistes :

Victor Brauner
André Breton
Camille Bryen
Oscar Dominguez
Paul Eluard
Max Ernst
Alberto Giacometti
Georges Hugnet
František Janoušek
Marcel Jean
Man Ray
André Masson
Joan Miró
Josef Šima
Jindřich Štyrský
Yves Tanguy
Yamanaka Tiroux

Le catalogue

Les Editions du Centre Pompidou publient dans la collection Cabinet d'art graphique le catalogue de l'exposition *Dessins surréalistes : visions et techniques*, un ouvrage de 88 pages préfacé par Béatrice Salmon, comportant un texte de Clark Poling, professeur à l'Université d'Atlanta, un texte d'Agnès de la Beaumelle, conservateur du Patrimoine au Mnam/Cci ainsi qu'une notice par artiste. 27 illustrations couleur, 48 noir et blanc. Prix : 140 F.

Horaires du Centre Georges Pompidou

Ouvert tous les jours sauf le mardi
du lundi au vendredi : 12h - 22h
samedi et dimanche : 10h - 22h

Tarifs Musée

Plein tarif : 35 F
Tarif réduit : 24 F

Commissariat de l'exposition

Béatrice Salmon et Vivianne Tarenne

Direction de la communication

Attachée de presse : Anne-Marie Pereira
tél. : 44 78 40 69/fax : 44 78 13 02

Préface du catalogue *Dessins surréalistes : visions et techniques*, collection Cabinet d'Art Graphique, par Béatrice Salmon.

Né du cataclysme de la Première guerre, du réel sordide des tranchées et ne pouvant se satisfaire de la réponse cynique - jugée stérile - des dadaïstes, le mouvement surréaliste a pour ambition révolutionnaire de transformer le monde. Refusant de s'inscrire comme un nouvel avatar d'une seule histoire des styles, les membres du groupe créent une nouvelle famille, s'inventent une généalogie avec comme pères Apollinaire ou Lautréamont, Uccello ou Gauguin, et comme cousins, les déviants de toutes origines.

Publications, expositions et manifestations constituent l'essentiel de l'attirail de ces artistes d'un autre genre. Leur activisme combiné à une grande efficacité leur permet de régenter alors à l'échelle internationale les scènes artistiques et littéraires en imposant des attitudes inédites et en défendant de nouvelles valeurs morales. La Deuxième guerre mondiale marque l'éclatement du groupe avec l'exil aux Etats-Unis de bon nombre de ses membres, mais non sa dissolution. Le mouvement d'une longévité exceptionnelle, y survivra et André Breton son principal historiographe, tel le phoenix, réussira à agréger autour de lui un nouveau cercle d'artistes, seconde génération d'épigones plus ou moins fidèles à la mémoire des pères fondateurs.

La banalisation étonnante du terme surréalisme est sans doute liée aux différents concepts révélés alors et qui rencontrent aujourd'hui encore un écho assez vif. Qu'il s'agisse de la mise en avant de l'inconscient par les techniques de l'automatisme psychique, du refus de privilégier une forme artistique particulière pour au contraire innover tous les domaines, tous les supports écrits ou plastiques, du crédo dans une éthique fondée sur une liberté d'attitude et de pensée, toutes ces valeurs - à vrai dire diversement appliquées - ont modulé notre regard sur le monde.

L'ensemble exceptionnel d'oeuvres graphiques conservé au Mnam, permet de s'interroger sur la nature du dessin surréaliste et sur l'importance accordée à cette pratique par les différents membres du groupe. Le corpus réuni ici est défini chronologiquement de 1919 - date à laquelle Breton et Soupault s'associent dans la rédaction des *Champs magnétiques* au moyen de l'écriture automatique - jusqu'en 1942, au moment où Breton depuis les Etats-Unis entame un nouveau chapitre de l'exportation du mouvement.

Sans méconnaître l'influence des héritages cubistes et dada dans leurs apports à une nouvelle définition du dessin qui ne saurait désormais être envisagée sans y inclure le collage, il faut voir dans la liberté technique des oeuvres graphiques surréalistes l'une de leurs principales caractéristiques.

Pour s'affranchir de l'état de conscience et établissant avec le langage des connexions multiples, qu'étudie ici Clark Poling dans sa contribution au catalogue, les surréalistes n'inventent pas mais réhabilitent pour leur simplicité d'usage - selon le principe qui voudrait que tout le monde peut être artiste - différentes méthodes.

Outre le dessin classique au trait qui se mue souvent chez Masson par exemple en dessin automatique, on aura donc recours au collage et au frottage, deux genres dans lesquels Max Ernst va exceller, mais aussi aux procédés de décalcomanie, remis en vigueur par Dominguez, ou aux plus occasionnels fumages et grattages. Il faut ajouter à ce corpus les cadavres exquis et autres jeux dont ceux pratiqués à Marseille en 1941, dans ce temps de vacance forcée avant l'exil aux Etats-Unis. Provenant pour l'essentiel de la collection d'André Breton, ces oeuvres apparaissent comme un parangon de l'esprit surréaliste.

Fruits de la collaboration de quelques-uns, célèbres ou méconnus, organisés le plus souvent autour d'un schéma anthropomorphe, les cadavres exquis forment des monstres hybrides dont les contorsions créent un équilibre instable entre l'unité et le fragment, l'individuel et le collectif. Reconstituant la *carte du tendre* du mouvement selon l'expression d'Agnès de la Beaumelle, ces dessins deviennent eux-mêmes un nouveau jeu pour le spectateur qui cherchera à rendre à chaque auteur sa contribution. Pour autant, et c'est là sans doute que s'exerce la fascination de ces oeuvres, c'est moins dans cet exercice que se situe leur intérêt que dans leur capacité à échapper au projet individuel ou collectif, pour se fabriquer à leur corps défendant et en dépit de la raison triomphante, en un mot de manière surréaliste.

Cadavres exquis et Jeux de Marseille

Le Cadavre exquis, son exaltation,

par André Breton

... "Le *Cadavre exquis* a pris naissance vers 1925 dans la vieille maison, depuis lors détruite (par suite des agrandissements de la gare Montparnasse) du 54, de la rue du Château. C'est là que, bien avant de se vouer à la prospection de la littérature américaine, Marcel Duhamel tirait de sa participation assez fantaisiste (mais de grand style) à l'industrie hôtelière de quoi héberger à demeure ses amis Jacques Prévert et Yves Tanguy, qui n'excellaient encore que dans l'art de vivre et de tout animer de leurs saillies. Benjamin Péret y fit aussi un long séjour. Le non-conformisme absolu, l'irrespect le plus général y étaient de mode, la plus belle humeur y régnait. Le temps était au plaisir et rien autre. Chaque soir ou presque nous réunissait autour d'une table où le Château-Yquem ne dédaignait pas de mêler sa note suave à celle, autrement tonique, de toutes sortes d'autres crus.

Quand la conversation commençait à perdre de sa verdeur autour des faits de la journée et des propositions d'intervention amusante ou scandaleuse dans la vie d'alors, il était de coutume de passer à des **jeux** - jeux écrits tout d'abord, combinés pour que les éléments du discours s'y affrontent de manière au possible paradoxale et que la communication humaine, dévoyée ainsi au départ, fasse courir à l'esprit qui l'enregistre le maximum d'aventure. De cet instant, aucun préjugé défavorable - et même bien au contraire - n'était marqué envers les jeux de l'enfance pour lesquels nous retrouvions, quoique sensiblement accrue, la même ferveur qu'autrefois. C'est pourquoi, amenés à rendre compte par la suite de ce qu'à nos yeux avaient eu, parfois, de bouleversant nos rencontres dans ce domaine, nous n'avons eu aucune difficulté à convenir que la méthode du *Cadavre exquis* ne diffère pas sensiblement de celle des "petits papiers". Rien n'était assurément plus facile que de transposer cette méthode au dessin, en utilisant le même système de pliage et de cache..."

Extrait du catalogue de l'exposition
Galerie Nina Dausset, Paris 1948